



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 457-464

Maria Mogensen

Les œuvres d'art de Tell-el-Amarna dans la Glyptothèque Ny Carlsberg à
Copenhague [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène
9782724711295	<i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724710885	<i>Musiciens, fêtes et piété populaire</i>	Christophe Vendries
9782724710540	<i>Catalogue général du Musée copte</i>	Dominique Bénazeth
9782724711233	<i>Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40</i>	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	<i>Le temple de Dendara XV</i>	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssef Hamed
9782724711417	<i>Le temple de Dendara XIV</i>	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	<i>Annales islamologiques 59</i>	

LES OEUVRES D'ART DE TELL-EL-AMARNA

DANS LA GLYPTOTHÈQUE NY CARLSBERG

À COPENHAGUE

(avec 4 planches)

PAR

M^{LLE} MARIA MOGENSEN.

Il n'y a guère de période de l'art égyptien qui intéresse notre temps comme celle de Tell-el-Amarna. Tous les musées désirent ardemment acquérir des objets provenant de cette époque; c'est pourquoi je suppose qu'il y aurait lieu de parler un peu de la Glyptothèque qui a eu la chance d'acquérir une collection — petite, mais choisie — d'œuvres d'art de Tell-el-Amarna.

Le fameux réformateur Amen-hotep IV est le fondateur du monothéisme et en même temps de l'art caractéristique de Tell-el-Amarna, et l'on prétend toujours que cet art naquit, pour ainsi dire, en un moment. Cependant il n'y a guère de doute que l'art, raffiné pendant toute la XVIII^e dynastie, ne s'approche de plus en plus de la tendance révolutionnaire de l'époque de Tell-el-Amarna. Dans la Glyptothèque Ny Carlsberg se trouve un relief (fig. 1), exécuté conformément aux règles traditionnelles de l'ancien art égyptien; cependant, si on l'étudie plus attentivement, on voit qu'il en diffère. Le relief a été trouvé par Sir Flinders Petrie et provient du sanctuaire d'Amen-hotep III à Memphis. Le roi faisant offrande à la déesse Sekhmet est en apparence figuré selon les règles établies; il présente à la déesse son offrande en étendant les bras vers elle; sa figure est surmontée d'un cartouche, où se lit le nom : Maāt-neb-rā, mais en le regardant plus attentivement, on découvre que la forme de la tête du roi est plus oblongue que celles des Pharaons antérieurs; le profil aussi est plus fin et plus gracieux, presque féminin, mais ce qu'il y a de nouveau dans le relief, ce sont les yeux obliques, à l'expression vague,

et la forme de la bouche. Nous avons donc ici une pièce où le nouveau et l'ancien se trouvent réunis d'une manière singulière, et qui nous fait pressentir ce qui va venir. Il n'y a guère de doute que le sanctuaire d'où provient le relief n'ait été construit que quelques années avant le temps d'Amen-hotep IV ⁽¹⁾.

Avec Amen-hotep IV arrive la réformation proprement dite, la transition du panthéisme au monothéisme, période où Amen-hotep IV avec un zèle tout fanatique cherchait à exterminer tous les anciens dieux et pour commencer Amon. Il changea son propre nom d'Amen-hotep en Akhu-n-aten et martela le nom d'Amon où il le pouvait. L'adoration du disque solaire fut instaurée, la nature dut être l'unique divinité.

La figure 2 montre les tristes restes d'une statue de roi en quartzite. Il ne subsiste de la statue qu'une partie du pilier dorsal traditionnel, qui était tellement lié aux statues égyptiennes qu'il défiait même le zèle réformateur d'Amen-hotep IV. Sur ce pilier dorsal se voient deux cartouches avec des hiéroglyphes soigneusement gravés : «Horus de l'horizon vit, lui qui est en jubilation à l'horizon en son nom de Shou, lui qui est Aten». Cette pièce si intéressante pour la philologie a été trouvée par Sir Flinders Petrie en 1910 à Memphis, où des Arabes s'en servaient comme seuil et l'avaient taillée à cette fin.

A notre connaissance, la pièce n'a jamais été publiée; en tout cas nous l'avons cherchée en vain dans les publications de Sir Flinders Petrie parues en 1910-1911.

A la figure 2 correspond la figure 3, qui n'a pourtant qu'un seul cartouche, mais dans lequel se lit également : «Horus de l'horizon vit, lui qui est en jubilation à l'horizon». Cette pièce est une pierre de fondation, achetée au Caire par Valdemar Schmidt en 1892 déjà, lorsque Tell-el-Amarna n'était pas encore «découverte». Il faut dire que le relief est très intéressant à cause de l'époque dont il date, ainsi que du cartouche au nom royal si finement gravé ⁽²⁾.

Le relief (fig. 4) diffère du tout au tout des pièces précédentes; il nous introduit dans l'époque même de Tell-el-Amarna. La pièce se compose de

⁽¹⁾ Bibl. : Sir FLINDERS PETRIE, *Meydum and Memphis*, III, 1910, pl. XXIX, p. 39.

⁽²⁾ V. SCHMIDT, *Katalog*, 1908, E. 131, p. 715.

deux fragments et représente une cérémonie funéraire se passant dans une petite île entourée d'un lac qui se trouve au milieu du relief. Les déesses Isis et Nephtys sont assises près du lit funéraire du défunt, qui apparaît entre elles. De nombreuses offrandes pour le séjour du mort dans l'autre monde sont disposées autour de ce groupe. Des poissons et des canards nagent dans le lac parmi des lotus et des papyrus, et un petit bateau va vers l'île. Des plates-bandes avec diverses plantes longent le bord du lac; des lotus et des papyrus alternent avec des mandragores; on voit que les anciens Égyptiens connaissaient cette plante. La belle exécution des plantes rappelle le meilleur art de Tell-el-Amarna.

Une frise surmontant les plates-bandes représente le mobilier funéraire donné au défunt; il est regrettable qu'il ne subsiste que des restes de cette représentation : elle est d'un intérêt spécial à cause de l'humble attitude des esclaves et des domestiques apportant les offrandes et se prosternant devant le défunt, attitude caractéristique du temps de Tell-el-Amarna, et contrastant absolument avec les temps antérieurs, où les esclaves sont représentés amenant les bêtes ou marchant et portant les offrandes.

Un escalier de treize marches conduit au lac. Cet escalier ainsi que les débarcadères de l'île sont représentés sans aucun respect de la perspective; l'escalier est vu d'en haut et toutes les marches sont sur le même plan. A droite de l'escalier se voient les parents éplorés et des pleureuses, se lamentant sur la perte du défunt. Sous cette frise il s'en trouve encore une où sont aussi représentés des parents pleurant. On savait depuis longtemps que le Musée de Berlin possédait le fragment complétant ces dernières figures, et en 1929, lors d'une visite du professeur Schäfer à la Glyptothèque, il eut la bienveillance de fournir à celle-ci l'occasion d'acquérir ce fragment en échange d'une pièce présentant de l'intérêt pour le Musée de Berlin. La surface de la pierre est malheureusement très usée; elle pourrait avoir servi de seuil dans une maison arabe. La pièce provient de Memphis⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cf. QUIBELL, *Excavations at Saqqara, Teti Pyramid, North Side*, 1927, pl. 10.

Bibl. : H. MADSEN, *Aus dem Hohenpriestergrabe zu Memphis*, voir : *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, Bd. XLI, 1904, p. 110-113; V. SCHMIDT,

Katalog, 1908, E. 92, p. 157; V. SCHMIDT, *Choix de monuments égyptiens*, II, 1910, pl. XIII, fig. 28, p. 26; L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen im Alten Ägypten*, Berlin, 1924, p. 20-23 et p. 172, fig. 2.

La Glyptothèque possède en outre quelques portraits de la famille royale de Tell-el-Amarna, donnant, réunis, une vivante impression de cette famille singulière. Nous allons d'abord parler d'un relief (fig. 5) représentant la reine Nefertiti vue de profil et tournée à gauche. Le visage est bien conservé, tandis que la plus grande partie de la couronne a disparu; le bandeau de tête et des restes de rubans de la couronne subsistent pourtant encore. Le cou long et grêle porte la fine tête à la ligne de profil nette et claire, l'œil un peu oblique se voit tout ouvert conformément aux autres reliefs de Tell-el-Amarna. La grâce de la femme est, malgré la pierre dure, rendue avec une délicatesse extraordinaire, et le fin contour du menton est adorable. La tête entière est aussi une image typique de l'art raffiné de Tell-el-Amarna.

Cette tête a été acquise d'un magasin d'antiquités en 1926 et est publiée ici pour la première fois.

La Glyptothèque possède quatre têtes de princesses de Tell-el-Amarna. Commençons par la belle tête (fig. 6) trouvée en 1910 à Tell-el-Amarna, et restée jusqu'à ces dernières années la propriété du Baron von Bissing. Il est étonnant que cette pièce précieuse, trouvée il y a près de vingt ans, n'ait pas été publiée jusqu'à présent.

La tête, avec son occiput très haut et sa partie postérieure démesurément développée, est finement rendue dans ses moindres détails. Les sourcils très arqués et les grands yeux ouverts, forés pour l'incrustation, forment à côté du petit nez et des lèvres un peu fortes un contraste tout particulier.

La forme étrange qu'on retrouve dans toutes les pièces de Tell-el-Amarna a donné lieu à de nombreuses discussions et à diverses hypothèses : la tête d'Amen-hotep IV aurait été de forme hydrocéphale, et les artistes du temps l'auraient prise pour modèle. Une autre supposition prête à croire qu'on aurait déformé les têtes des princesses immédiatement après la naissance au moyen de quelque instrument dont on aurait entouré le crâne. Cette forme anormale existe encore chez la tribu des Mangbettou en Afrique, où l'on transforme artificiellement la tête des femmes; la forme qui en résulte présente une ressemblance frappante avec les têtes trouvées à Tell-el-Amarna. Il y a lieu d'observer que les têtes des hommes ne sont pas déformées.

A Berlin se trouve une tête en pierre calcaire brunâtre présentant une ressemblance frappante avec celle-ci, sauf que le cou subsiste et que l'exécu-

tion est plus dure et plus anguleuse. On peut être de différentes opinions sur la question de savoir laquelle des deux têtes est la plus belle, mais il est sûr que toutes les deux représentent la même personne ⁽¹⁾.

Il en est tout autrement de la petite tête (fig. 7), qui pourrait être un portrait de la fille cadette du roi. Cette tête est d'une douceur qui saisit le spectateur; exécutée en calcaire, elle était peut-être polychrome, mais il ne subsiste que quelques faibles restes de couleur aux lèvres.

La forme du visage diffère de celle qui est typique de Tell-el-Amarna. Comparée à la tête de princesse de Berlin ⁽²⁾, connue depuis longtemps, la nôtre montre une grande ressemblance, mais elle paraît plus gracieuse, par suite de l'absence des défauts d'élargissement du front et d'exiguïté dans la coupe du menton. Sur la nuque subsiste un reste de pilier dorsal.

Cette tête n'a jamais été publiée; elle a été achetée dans un magasin d'antiquités.

Figure 8. Cette tête de calcaire peint est d'un caractère plus robuste. Le crâne est très haut et large, mais singulièrement rétréci à la hauteur des oreilles. Les yeux sont obliques, les sourcils épais. Le bas du visage est remarquablement étroit comparativement à la partie supérieure. Les lèvres sont épaisses; la tête est peinte en rouge foncé, sauf les yeux qui sont blancs; les pupilles conservent des traces de polychromie. Le pilier dorsal, qui n'a jamais été peint, forme un contraste frappant avec la tête rouge.

La beauté de la pièce est peut-être diminuée par les nombreuses plaques blanches provenant de la disparition de la couleur; mais le profil, dont l'exécution est soignée, est plein d'effet.

La Glyptothèque a acquis cette tête en même temps que la pièce susdite (fig. 7) et elle n'a jamais été publiée.

Cette année-ci, la Fondation Ny Carlsberg a, par un hasard unique, acquis une tête très caractéristique et très singulière (fig. 9), provisoirement déposée dans les collections de la Glyptothèque Ny Carlsberg. La tête est en basalte noir et, comme grandeur, matière et exécution, absolument de premier rang, mais elle diffère singulièrement des pièces précédentes : elle est beaucoup plus grande que les têtes de princesses susmentionnées et elle n'a

⁽¹⁾ Bibl. : L. BORCHARDT, *Porträts der Königin Nofret-Ete*, Leipzig, 1923, p. 12.

⁽²⁾ Cf. FR. W. VON BISSING, *Denkmäler Ägyptischer Sculptur*, München, 1914, pl. 45 A.

pas la forme anguleuse caractéristique, mais au contraire un contour merveilleusement doux. Les oreilles et les régions voisines sont extrêmement vivantes, et la forme du nez malheureusement brisé a été très fine. Cependant ce qui caractérise la tête, c'est la bouche et la partie environnante. Les lèvres saillantes sont d'une forme toute différente de celle, bien connue, de l'époque de Tell-el-Amarna; elles sont très arquées et prêtent à la physionomie un sourire étrange. Il faut dire qu'en somme cette tête est unique au point de vue de l'art, et l'on osera peut-être prétendre qu'aucun autre musée ne possède une tête pareille provenant de Tell-el-Amarna. Chaque détail est exécuté à la perfection, car les lignes ainsi que les plans et les formes sont d'une excellente technique. Malgré la pierre très dure, tout est si gracieux et si fin qu'on dirait du velours avec des nuances et des teintes des plus délicates.

La tête a été fendue d'une oreille à l'autre et malgré les yeux un peu abîmés, le nez brisé et les oreilles très endommagées, elle n'a rien perdu de sa beauté.

C'est la première fois que cette tête est publiée.

La Glyptothèque a reçu en 1923 de l'Egypt Exploration Society un fragment de tête en pierre calcaire représentant le roi Amen-hotep IV (fig. 10). Les tristes restes qui en subsistent donnent malgré tout une impression du roi hérétique aux yeux obliques si vivants et si différents de l'art égyptien traditionnel. La tête a vraisemblablement été peinte en rouge, tandis qu'on voit de rares restes de couleur bleue sur le haut casque orné d'une énorme uræus ondulant d'une manière décorative; la tête de l'animal manque malheureusement.

La tête a été reproduite dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, vol. X, pl. XXXIV, mais sans description.

Comme c'est un fait historique que le successeur et gendre d'Amen-hotep IV a lui aussi résidé à Tell-el-Amarna, il y aurait peut-être lieu de mentionner ici une tête de ce roi se trouvant aussi dans la Glyptothèque; c'est un portrait de Tout-ankh-amon (fig. 11), le Pharaon qui, pendant la courte durée de son règne, fut si préoccupé de restituer au dieu Amon tous les droits dont il avait été privé sous le règne d'Amen-hotep IV. Le front fuyant du roi et les yeux obliques, à demi fermés et aux lourdes paupières, donnent au visage une expression vague et souffrante. Les joues sont grosses avec des pom-

mettes larges, mais néanmoins la partie sous les yeux et autour du nez pincé paraît creuse, ce qui, joint aux mâchoires étroites et maigres ainsi qu'aux lèvres serrées, prête à la physionomie un aspect maladif.

Le globe de l'œil, très naturel et mobile dans l'orbite, donne une expression d'allure fatiguée, mais cependant très vivante, par opposition à l'art égyptien en général. Celui-ci nous montre habituellement la paupière ne pouvant se rabattre sur l'œil, qui par conséquent nous apparaît fixe et inanimé.

La couronne était ornée de grandes plumes typiques des représentations du dieu Amon, mais elles ont disparu. Le bout du nez est cassé, de même que le coin droit de la lèvre inférieure et le menton. Il ne reste qu'une minime partie de la barbe soigneusement tressée. Néanmoins ces mutilations n'enlèvent pas à la tête sa réelle beauté.

Il faut signaler que la tête, exécutée en diorite, a été trouvée à Karnak, et que c'est une des acquisitions les plus anciennes de la collection égyptienne de la Glyptothèque Ny Carlsberg⁽¹⁾.

Avant de finir, il faut mentionner un ouvrage d'élève avec des reliefs sur les deux côtés (fig. 12). C'est la pièce la plus ancienne de la collection de modèles de la Glyptothèque; elle provient de Tell-el-Amarna, où elle fut trouvée par les Anglais en 1920 entre deux maisons bâties côte à côte. Sur la face se voit en relief une tête de jeune homme. Le style est caractéristique de la période : le visage allongé avec les yeux obliques rappellent un Mongol; les lèvres épaisses et arquées, le cou si mince et si fin, tout cela est typique de l'art du temps d'Amen-hotep IV. Sur le dos il y a différentes petites esquisses; on voit une tête pareille à celle de la face, mais l'exécution est médiocre, ensuite deux hommes, l'un tenant de la main droite un bâton, et un autre, tout petit, portant une cruche à eau et un grand récipient. Les figures n'ont aucune valeur artistique, mais il faut se rappeler que ce ne sont que des ébauches dues à la main d'un élève.

La surface de la plaque est assez mutilée, mais l'objet est pourtant d'un réel intérêt et d'une grande valeur. Sauf une courte note dans le *Journal of Egyptian Archaeology*, vol. VII, p. 175, la pièce n'a jamais été publiée.

⁽¹⁾ Bibl. : *Collection Sabatier*, Paris, 1890, n° 258, p. 37; ARNDT, *La Glyptothèque Ny Carlsberg*, 1896, pl. 211 B, p. 67; V. SCHMIDT, *Ka-*

talog, 1908, E. 61, p. 116; M. MOGENSEN, *A Tut-Ankh-Amon portrait at The Ny Carlsberg Glyptothek*, voir : *Ancient Egypt*, 1925, Part II.

La Glyptothèque Ny Carlsberg possède, outre les œuvres d'art précédentes, divers autres objets provenant de Tell-el-Amarna, tels que cruches, vases, fresques et échantillons de couleurs; s'ils ne figurent pas dans cet article, c'est que vu leur nature ils n'y seraient pas à leur place, et qu'ils se trouveront dans le catalogue (et l'album qui l'accompagnera) de toute la collection de la Glyptothèque Ny Carlsberg, ouvrage qui va paraître.

J'espère que ce petit article sera digne de l'intérêt de l'Égypte et d'autres pays et contribuera à rendre honneur à l'égyptologue auquel ce volume est dédié.

MARIA MOGENSEN.



Fig. 1
Fragment d'un temple.
Grès, h. 0,56.



Fig. 2
Fragment de statue avec cartouches.
Quartzite, h. 0,60.



Fig. 3
Pierre de fondation avec cartouche.
Calcaire, h. 0,26.

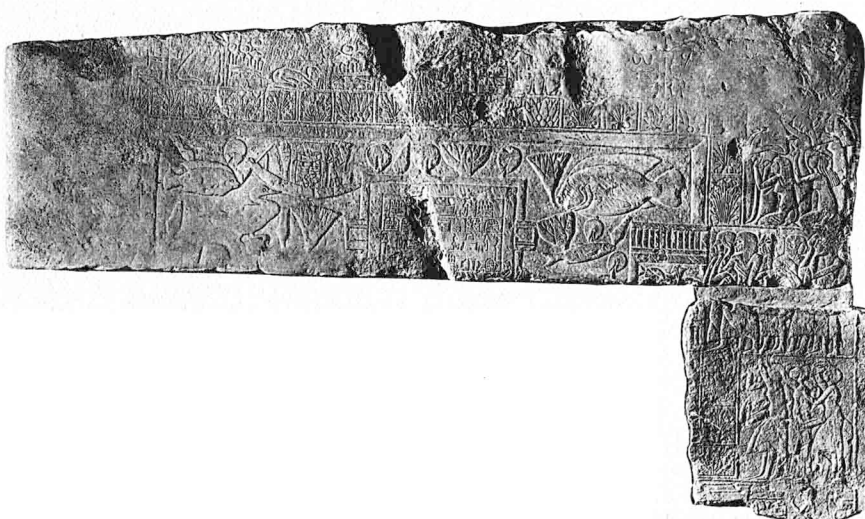


Fig. 4
Fragment de paroi avec des scènes funéraires.
Calcaire, h. 0,91 ; l. 1,50.



Fig. 5
Fragment d'une tête de la reine Nefertiti.
Relief dans le creux. Granit d'Assouan, h. 0,235.



Fig. 6
Tête de Princesse (Merit-aten ?)
Quartzite, h. 0,14.



Fig. 7
Tête de princesse.
Calcaire, h. 0,10.



Fig. 8
Tête de princesse.
Calcaire peint, h. 0,105.



Fig. 9
Tête de princesse.
Basalte, h. 0,235.
Acquise par la Fondation Ny Carlsberg, 1930.



Fig. 10. — Fragment d'une tête du roi Amen-hotep IV.
Calcaire, h. 0,22.



Fig. 11. — Tête du roi Tout-ankh-amon.
Diorite, h. 0,35.



Face



Dos

Fig. 12

Ouvrage d'élève avec des esquisses.

BIFAO 30 (1931), p. 457-464 Maria Mogensen

Les œuvres d'art de Tell-el-Amarna dans la Glyptothèque de Copenhague [avec 4 planches].

© IFAO 2025

BIFAO en ligne

<https://www.ifao.egnet.net>

IMP. GATIA FRÈRES, PARIS